

même si on considère que tout acte de violence est condamnable, position qui n'est soutenue avec l'acceptation de toutes ses conséquences par pratiquement personne, on ne doit pas en déduire que toutes les formes de violence ont les mêmes caractéristiques et les mêmes effets.

Le propre de l'action terroriste est d'utiliser la violence afin d'obtenir des résultats psychologiques et symboliques plutôt que des résultats physiques et matériels. Pour la stratégie classique, telle qu'elle est exposée par Clausewitz par exemple, le but de l'action de guerre est de désarmer l'adversaire, c'est-à-dire de le priver de ses moyens d'action, afin de pouvoir contraindre sa volonté. Une stratégie devient terroriste lorsqu'elle cherche à faire l'économie de l'action contre les moyens de l'adversaire et tend à agir directement sur sa volonté, dans la plupart des cas en créant chez lui un sentiment de peur qui paralyse celle-ci. Un des exemples les plus typiques d'une telle orientation stratégiques est celui des «raids Baedeker» effectués en 1942 par l'aviation allemande en représailles des bombardements alliés des villes allemandes. Ces raids visaient des petites villes représentant un patrimoine historique et artistique important pour l'Angleterre, mais qui constituaient des objectifs économiques et stratégiques insignifiants. Incapables d'empêcher les bombardiers anglais de survoler leur territoire, ou de détruire les bases à partir desquelles ils opéraient, les Allemands tentèrent, par une stratégie qui se révéla d'ailleurs inefficace, de dissuader les Anglais de poursuivre leurs attaques, en s'en prenant, non pas à leur moyens d'action aériens, mais à des symboles importants pour la nation britannique.

Il est possible, dans n'importe quelle situation de conflit, de distinguer entre des usages plus ou moins terroristes de la violence. C'est là une distinction utile pour l'analyse, et aussi un des choix fondamentaux auxquels se trouvent confrontés les hommes engagés dans une action armée, qu'il s'agisse des dirigeants d'un Etat en guerre, des chefs d'une force de maintien de l'ordre, ou des responsables d'un mouvement insurrectionnel. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la stratégie anglaise de bombardement nocturne des populations allemandes était plus terroriste que la stratégie américaine de bombardement diurne des usines. Le coup d'Etat de 1967 à Athènes fut moins terroriste que celui de 1973 à Santiago, d'une brutalité exceptionnelle pour un coup d'Etat latino-américain, brutalité destinée à prévenir l'organisation d'un mouvement de résistance en effrayant la base populaire potentielle de celui-ci. L'armée anglaise en Irlande du Nord pratique une répression beaucoup moins terroriste que ne le fut celle de l'armée française en Algérie, fondée sur la responsabilité collective des populations, les arrestations et les exécutions sans discernement. Un des conflits qui divisa la résistance française pendant l'occupation allemande porta sur l'opportunité d'une stratégie terroriste d'attentats individuels contre des soldats allemands. Le Front de libération nationale (FLN) algérien adopta progressivement une stratégie de plus en plus terroriste; ses combattants avaient en 1954 des directives très strictes d'éviter de faire des victimes dans la population civile européenne et déposaient en 1957 des bombes dans les cafés d'Alger.